

Le bois a le vent en poupe

La bonne orientation de la conjoncture économique joue en faveur du bois, notamment grâce à la demande du secteur du bâtiment. Les résineux en bénéficient plus que les feuillus. Les baromètres trimestriels de la conjoncture établis par France Bois Forêt (FBF) à partir de l'interrogation de 600 entreprises (scieries, exploitations forestières, travaux forestiers, fabricants d'emballages...) permettent de préciser la situation.

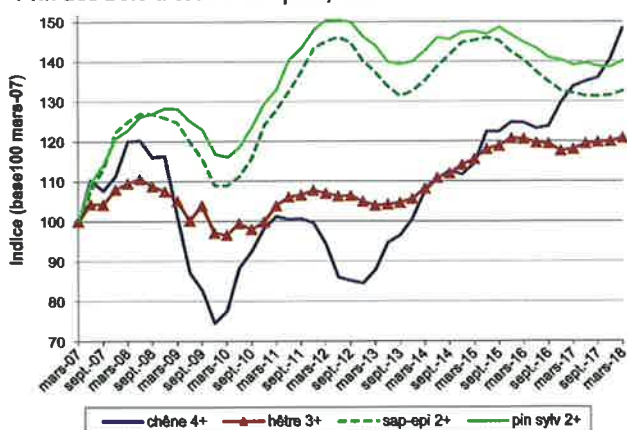
« Le bâtiment, qui capte environ les deux tiers de la production de bois en France, est dans une nouvelle dynamique avec une progression d'environ 10 %, à la fois pour les permis de construire et pour les mises en chantier », souligne Éric Toppin, coordinateur de l'Observatoire économique de l'interprofession nationale France Bois Forêt (FBF). Le rythme annuel des permis de construire, après être passé de 490 000 en mars 2013 à 409 000 en mars 2016, est remonté à 465 000 en mars 2017 puis à 496 000 en mars 2018. Du côté des mises en chantier, on observe une chute du rythme annuel, passant de 391 000 en mars 2013 à 352 000 en mars 2016, puis une progression jusqu'à 393 000 en mars 2017 et 426 000 en mars 2018. Sur un an, la croissance est supérieure à 10 % dans toutes les régions au nord de la Loire (à l'exception des Hauts-de-France) ainsi qu'en Occitanie. Pour les maisons individuelles, on estime que 80 % d'entre elles en moyenne utilisent chacune 4 à 5 m³ de bois, en particulier pour la charpente. Le rythme annuel de mises en chantier est passé de 154 000 en mars 2017 à 178 000 en mars 2018 (+ 15 %), et celui des permis de construire de 187 000 en mars 2017 à 197 000 en mars 2018

(+ 5 %). La rénovation, après les années difficiles de 2012 à début 2016, est à nouveau en croissance, le rythme s'étant accéléré en 2017. Les transactions de logements anciens, qui induisent souvent des aménagements et rénovations par les nouveaux propriétaires, ont progressé en rythme annuel, passant de 870 000 en février 2017 à 965 000 en février 2018.

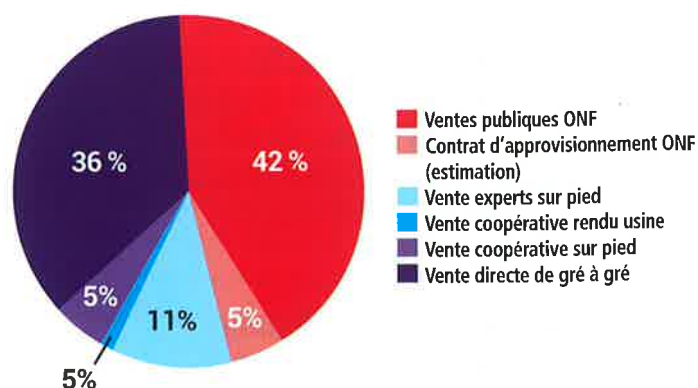
Un bon niveau d'activité pour les résineux

Le retour de la croissance est très favorable aux sciages de résineux. Les importations de sciages ont progressé de 10 % entre mars 2017 et mars 2018, mais les bois français sont également très présents, ayant repris des parts de marché au cours des années de crise. « Depuis le milieu de l'année 2017, la plupart des scieurs de résineux parlent d'un niveau satisfaisant de travail en volumes, certains évoquant même des revalorisations tarifaires », constate Éric Toppin. Excepté la charpente traditionnelle, qui marque le pas face aux produits plus techniques, tous les autres produits sont très demandés. D'une manière générale, les menuiseries sont bien orientées. On constate une forte reprise sur les

Prix des bois d'œuvre sur pied, ONF



Répartition des ventes de chêne en France par vendeur



fenêtres bois et les huisseries. Les exportations de sciages, après avoir diminué en rythme annuel (150 millions d'euros au 1^{er} trimestre 2007 contre 75 millions d'euros au 1^{er} trimestre 2012), remontent pour approcher les 140 millions par an au 1^{er} trimestre 2018. Pour leur part, les exportations de grumes diminuent en valeur depuis 2014. De 130 millions d'euros environ, elles ont reculé à 80 millions en valeur annuelle au 1^{er} trimestre 2018.

Le douglas reste très demandé. Le prix moyen des grumes se situe à un niveau proche de son niveau maximum des quinze dernières années. Il s'établit ainsi à 56 euros le m³ en 2017 pour un arbre de 1,2 m³ de volume unitaire moyen. « On constate une forte disparité régionale des prix avec un écart qui peut dépasser les 50 % entre l'Est de la France et l'Occitanie ou le sud du Massif Central », observe Éric Toppan.

L'épicéa est marqué par un prix relativement stable des grumes depuis trois ans, soit environ 47 euros le m³ en 2017. La baisse de la valorisation des connexes et le poids des investissements des scieries résineuses incitent les scieurs à rester prudents sur les achats. On observe les mêmes disparités régionales que pour le marché du douglas, avec des prix soutenus dans l'Est.

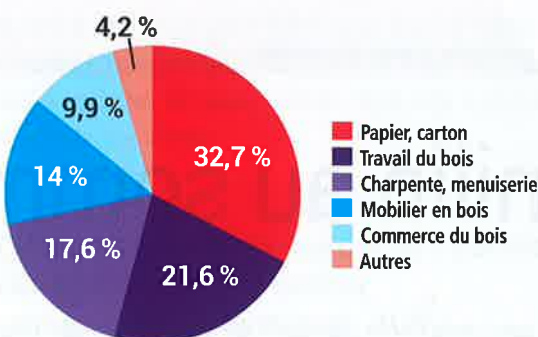
Le pin maritime, après deux légères baisses en 2015 et 2016, est très demandé depuis l'an dernier. La grume a enregistré une hausse de 9 % en 2017, le prix moyen s'établissant à 36 euros le m³ pour un arbre de 1,25 m³ de volume unitaire (contre 33 euros le m³ en 2016). Il rejoint ainsi son niveau le plus haut depuis quinze ans (comme en 2014).

Les scieurs de chêne toujours en manque de ressources

La récolte totale de chêne en France diminue depuis dix ans, avec 2,4 millions de m³ en 2016 contre 2,8 millions en 2006. La hausse de récolte en forêt privée au cours des quatre dernières années ne compense pas la baisse constatée dans les forêts publiques. Le problème majeur reste le niveau élevé des exportations annuelles de grumes de chêne qui, évaluées à moins de 40 millions d'euros au 1^{er} trimestre 2013, se sont hissées à 60 millions d'euros au 3^e trimestre 2016 avant de bondir à plus de 90 millions au 1^{er} trimestre 2018. Éric Toppan précise : « 20 % de la récolte de chêne est actuellement exportée, notamment vers la Chine, alors qu'il n'y avait pratiquement pas d'exportations il y a dix ou quinze ans. » Le prix du chêne bord de route vendu par l'ONF a progressé de 50 % par rapport à mars 2007 (doublement par rapport au prix le plus bas en 2009).

La filière forêt-bois en chiffres

- 16 millions d'hectares pour la forêt française (plus 8 millions dans les DOM), soit 31 % du territoire.
- 2,6 milliards de m³ de bois sur pied
- 38 millions de m³ de récolte de bois commercialisé
- 440 000 emplois
- 60 000 entreprises
- 59,1 milliards d'euros de chiffre d'affaires



Répartition du chiffre d'affaires de la filière forêt-bois

Observatoire économique France Bois Forêt

Concernant les sciages, les marchés sont actifs en France pour les parquets, la menuiserie, les merrains, les charpentes, les traverses. Pour les produits sciés à base de chêne, des valorisations tarifaires significatives ont été passées auprès des clients depuis trois ans, qu'ils soient en plots ou en frises. À l'export, les ventes de sciages de chêne ont diminué, passant d'environ 120 millions d'euros en 2007 à 80 millions en 2013. Leur valeur remonte régulièrement depuis pour approcher le rythme des 160 millions d'euros annuels au 1^{er} trimestre 2018. Les merrains connaissent le succès à l'international, la valeur annuelle des exportations de tonneaux ayant approché les 450 millions d'euros au 1^{er} trimestre 2018, contre 375 millions d'euros au 1^{er} trimestre 2017.

Par ailleurs, pour le hêtre, la baisse du prix des grumes a été de 7,7 % en 2017, le niveau se fixant à 40 euros le m³ en fin d'année (pour un volume unitaire moyen de 1,7 m³).

Quant au peuplier, pour lequel la demande est forte (+ 16 % en 2017), on retrouve des niveaux de prix soutenus : 38 euros le m³ en 2017 pour un arbre de 1,35 m³ de volume unitaire moyen (contre 33 euros le m³ en 2016). ■

Yves Toppan